L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.

No. 81, Rue Chartres.

[illegible] payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR

HENRY JOHNSON

A NOS ABONNES DE LA CAMPAGNE.

Nous avons aujourd'hui commencé l'exécution d'une mesure depuis longtemps projetée, mais que nous n'avons adoptée qu'avec répugnance.

Depuis que l'Abeille a passé entre nos mains, nos abonnés de la campagne ont joui d'une grande indulgence sous le rapport du paiement de leur souscription. La plupart, nous devons le dire, n'ont encore aucun crédit porté à leur compte, sur notre grand livre. Peut-être, dans ces temps de prospérité générale, aurions-nous souffert plus longtemps cet état de choses sans nous plaindre, mais aujourd'hui, chacun de nos abonnés reconnaîtra la vérité de notre assertion, nous avons besoin d'encaisser tout ce qui nous est dû, et d'apporter dans nos dépenses la plus stricte économie pour maintenir notre journal sur le pied où nous avons rêvé à le placer dans les Etats du Sud et du Sud Ouest.

Nous avons en conséquence pris la détermination de ne plus expédier, à l'avenir, notre journal sans que l'année d'abonnement n'ait été payée d'avance, ou que nous n'ayons reçu sur quelque correspondant à la Nouvelle-Orléans un mot dit équivalent à de l'argent comptant.

Dès ce jour, les conditions de l'abonnement à l'Abeille sont:

Journal quotidien, une année d'avance, $12

Journal de campagne, publié trois fois par semaine, une année d'avance, 10

A l'expiration de l'année, le journal sera discontinué à ceux qui n'auront pas fait renouveler leur souscription, en payant une année d'avance, ou par un mandat sur leur correspondant.

Nous autorisons les Directeurs de Poste à donner quittance en notre nom, pour les souscriptions dont le montant leur sera expédié de leur bureau.

Nous remercions les personnes qui nous ont honorés jusqu'ici de leur patronage et les prions de considérer que si la mesure que nous prenons leur paraît extrême, c'est la force des circonstances seule qui nous y a obligés. La circulaire que nous leur adressons aujourd'hui a pour but d'obtenir un règlement définitif de nos anciens livres, afin de commencer à nouveau, d'après la règle que nous nous sommes prescrite, et que nous suivrons, en tout cas, quel qu'en puisse être le résultat.

BULLITT, MAGNE & Cie.

ELECTIONS DE NEW-YORK.

Les élections de New-York ont tourné contre nous. Les partisans de l'ancienne administration ont obtenu la majorité dans les deux branches de la Législature locale. C'est une défaite qui n'a pas une grande valeur, puisqu'elle n'affecte que les autorités locales, mais c'est une défaite pourtant et d'autant plus déplorable qu'elle provient du fait de nos amis politiques eux-mêmes et qu'il n'était pas impossible que le parti victorieux parvienne à profiter de sa victoire pour organiser à son profit la circonscription électorale de New York comme il l'a fait dans quelques autres Etats.

[illegible] ... Ce n'est donc pas parce que nos adversaires sont plus forts que nous, mais parce qu'une partie de nos forces n'a pas donné ... d'une expression ...

Parmi les causes qui ont amené la défaite des whigs de New-York, le N. Y. Evening Express ... l'apathie qui s'est montrée dans tout l'Etat ... [illegible]

Parlant du même sujet, le N. Y. Tribune ... [illegible] ... une défaite n'indique point un changement d'opinion à cet égard, mais seulement le découragement causé dans beaucoup d'esprits par les obstacles imprévus qui ont empêché la réalisation de nos vœux, beaucoup de ceux qui ont voté avec nous pour élire HARRISON, Tyler et un congrès whig, ont maintenant refusé de voter parce qu'une partie des mesures sur lesquelles on attendait à ... suivre le triomphe ...

Il y a en effet, et il ne peut y avoir qu'une voix là-dessus parmi la presse indépendante. Beaucoup d'hommes qui attendaient avec la plus vive impatience la création d'une banque nationale pour mettre un terme aux maux du pays se sont sentis pris du plus complet découragement lorsque sont venus les vétos.

Cependant, il ne faut pas se désespérer. Nous n'espérons pas qu'il ne s'agit que d'élections intérieures et qu'il nous sera facile de prendre notre revanche lorsque viendra le moment opportun.

☞ Quoique nous ayons souvent déclaré ne pouvoir admettre de communications anonymes, nous en recevons journellement de cette nature, et, comme on doit s'y attendre, elles sont invariablement mises de côté. Nous sommes toujours flattés de recevoir ces communications surtout lorsqu'elles ont pour but des objets d'intérêt public, d'autant plus que les rectifications de faits; nous voulons même consentir à laisser le public ignorer le nom de nos correspondans lorsqu'ils le désirent; mais nous devons, nous, connaître ce nom. C'est non-seulement notre droit mais notre devoir.

COUR CRIMINELLE.

Séance d'hier.

Après avoir renvoyé devant une Cour compétente la cause d'un ... enfant de onze ans dont la couleur et la liberté sont contestées, la Cour a condamné à 6 1/4 cents d'amende et aux frais Mary et Edward Gallagher accusés d'assaut et batterie et reconnus coupables par le jury.

COUR DU RECORDER.

Présid. M. Bequillé.

Joe Long, accusé d'avoir troublé la tranquillité publique, condamné à $5 d'amende, mais n'ayant pas pu payer cette somme, il a été envoyé en prison pour cinq jours.

Corgeb, S. d. e. Lamé accusé d'avoir troublé la tranquillité ... condamné à $10 d'amende.

A. Bayon accusé d'avoir troublé la paix publique a fourni caution pour comparaître devant S. H. le recorder.

Crosby Barke ... do.

John Seywood et James M. Cundiff accusés d'avoir troublé la paix publique, condamnés chacun à $5 d'amende.

CAFÉ DE PARIS.—Ce bel établissement situé rue St-Louis, en face de la Bourse, ouvrira jeudi prochain sa grande salle de restaurant. La qualité des vins et des mets, et la promptitude avec laquelle on est servi ne manqueront pas d'attirer au Café de Paris la foule bourdonneuse de nos gourmets.

INTERIEUR.

NEW-YORK.—Les dernières nouvelles reçues de New-York confirment et corroborent celles que nous avions reçues précédemment au sujet des élections. Les whigs ont été battus sur tous les points de l'Etat, grâce à leur apathique nonchalance, s'ils ont été vaincus, ... [illegible] ... Pas d'énergie, pas de victoire.

MISSISSIPI.—Le candidat locofoco à la place de gouverneur ... a probablement une majorité d'environ 2000 voix. Les locofocos auront indubitablement de grandes majorités dans les deux Chambres de la Législature. Un des candidats porté sur le ticket whig, M. Galloway, est peut-être le seul ... élu ... les rangs des locofocos. Le Vicksburg Whig conseille à ce dernier de résigner.

INCENDIE A PETERSBURG, VIRGINIE.—Nous apprenons, dit le Charleston Courrier du 10 courant, par un passager arrivé hier par la voie du bureau de la malle de Wilmington, que la ville de Petersburg, Virginie, a été, dans la nuit de samedi dernier, le théâtre d'un grand incendie. Le feu se déclara dans une étable attenant à un grand hôtel de la rue Sycamore; en peu d'instants l'étable, l'hôtel, une église presbytérienne, et un magasin de marchandises sèches devinrent la proie des flammes. Lors du départ du passager, l'incendie continuait ses ravages.

LETTRES DE M. ADAMS.—A propos de ces lettres, nous lisons dans le Boston Courrier: Ce qui nous intéresse le plus dans les lettres de John Adams à sa femme, et dans celles de Madame Adams à son mari, c'est le touchant tableau qu'elles offrent de cette amitié constante, de cette pureté de cœur et de cette sympathie de l'âme qui a toujours marqué leurs rapports mutuels. Les jeunes gens peuvent s'instruire beaucoup sur ce qui concerne le bonheur réel de la vie en parcourant ces pages. Ils peuvent y voir comment la vie, malgré toutes ses misères, devient douce par la tendresse de l'amitié, les confidences de l'amour, la pureté de l'intention et la piété du cœur. M. et Mme Adams eussent-ils vu leurs jours s'écouler dans l'obscurité de la vie privée, que leurs lettres n'en seraient pas moins un trésor; mais leur vie n'a été qu'une réalisation pratique de tous les instans de ce qu'ils se disaient l'un à l'autre.

—Philadelphie a été, il y a peu de jours, le théâtre d'une de ces émeutes que l'on ne saurait trop déplorer. Une compagnie de soldats allemands ... revenaient ... dans leurs foyers, après une parade de quelques heures et quelques évolutions stratégiques, quand un homme à cheval s'engagea étourdiment dans les rangs. La conséquence fut qu'un des soldats planta sa baïonnette dans les flancs du cheval sans plus de façons, puis, un enfant, qui sans doute était en train de faire quelque espièglerie aux hommes allemands, reçut quelques mauvais coups; un des spectateurs fut blessé à la hanche, un autre au nez, et ainsi de suite. Un jeune homme fut blessé assez grièvement à la tête d'un coup d'épée. Les citoyens, emportés par la fureur, lancèrent sur les soldats une volée de pierres et de briques. La cause de tout ce désordre ne peut être attribuée qu'aux citoyens eux-mêmes, mais les soldats allemands, aussi, ont été par trop *guerriers*.

—Le général D. Parker, ancien adjudant et inspecteur général, et antérieurement trésorier de l'armée, a été nommé par M. Spencer commis principal du secrétaire de la guerre.

—On construit en ce moment à New York un steamer qui, au dire des journaux de cette ville, n'aura pas de pareil au monde. Il marchera selon les calculs hypothétiques de messieurs *les architectes*, à raison de trente milles à l'heure. Il aura des cabines pour mille passagers. Longueur de quille trois cent vingt cinq pieds. Ce bateau sera construit d'après un nouveau système. Au lieu de roues à aubes, il recevra l'impulsion d'un moteur nouvellement inventé. Il doit faire le trajet de New York à Albany. Le capitaine Fellows, qui le commandera, en surveille les travaux, et rien ne se fait que d'après ses ordres.

—Nous lisons dans un journal de New York que l'Association des bateaux de sûreté de cette ville, se proposait de présenter au prince de Joinville, à son retour de l'Ouest, un de ces bateaux connus sous le nom de *life-boat*, comme un spécimen de l'industrie américaine et un témoignage de leur bon vouloir. A la prière de plusieurs maisons commerciales, l'association a consenti à ce que le coût du bateau fut défrayé par les marchands, et que le don fût fait au nom de tous les marchands américains de New York. La liste de souscriptions a été déposée à la banque des marchands, et personne ne peut souscrire pour plus de cinq dollars. M. O. J. Cammann, caissier de la banque des Marchands, reçoit le montant des souscriptions.

—Le St. Louis *Commercial Bulletin* dit que dans l'espace d'une année (1840), environ mille maisons, dont quelques-unes ont couté jusqu'à quarante mille piastres, ont été bâties dans cette ville.

—Le brick *Francis Amy*, capitaine Park, parti de New York pour Matanzas, a été obligé de relâcher à Nassau, N. P., le 23 octobre dernier, par suite d'avaries éprouvées pendant une tempête, qui éclata le 20. Il avait perdu son perroquet, et ne pouvait en aucune façon tenir la mer.

LIBÉRALITÉ DE FANNY ELSSLER.—Madame D. B. Prescott, trésorier d'une association de dames à Boston, connue sous le nom de *Ladys' shoe Society*, reconnaît avoir reçu de Mlle Fanny Elssler une somme suffisante pour procurer des chaussures à plus de cinquante enfans.

"FANNY ELSSLER ET LES BOSTONIENS.—La galanterie, l'enthousiasme des Bostoniens, ces sages, ces puritains de l'Amérique, pour Fanny Elssler, sont choses vraiment curieuses à enregistrer. Lundi dernier, à la fin de la représentation à bénéfice de la populaire danseuse, représentation qui avait été pour elle une pluie dorée de dollars et de couronnes, la conversation suivante s'est établie entre la triomphatrice et le public enivré. "Je suis désolée à la pensée de vous quitter pour toujours, a dit Fanny, et d'un autre côté je crains en prolongeant mon séjour de fatiguer votre patience. En vérité, je ne sais quel parti prendre.— Restez, restez, s'écrie-t-on de toutes parts.—J'en ai bien envie; y céderai-je?—Oui, oui. Applaudissements frénétiques.—Eh bien, souvenez-vous que si vous vous fatiguez de moi, ce sera votre faute!" Le parterre se lève et propose *neuf* hurras qui sont successivement vociférés. Au spectacle de cette ovation sans pareille, Fanny s'est mise à pleurer d'émotion et de reconnaissance. N'est-ce pas là une scène curieuse?

"Les fêtes de toute sorte se succèdent pour la Sylphide. L'une d'elles lui a été donnée à bord du *Columbia* steamer anglais et une autre à bord du *Columbus*, vaisseau de guerre américain dans l'arsenal de Charlestown. A chacun de ces honneurs dont elle est comblée, Fanny répond par des actes de charité et de bienfaisance. C'est là un noble moyen de se faire pardonner cette fortune presque fantastique que son art lui a value aux Etats Unis. Les journaux de Boston font mention de dons de toutes espèces envoyés par elle aux hospices, aux églises et aux orphelins. En un seul jour, cinquante enfans pauvres, aux pieds nus, ont reçu tous chacun une paire de souliers de sa munificence. Ces petits pieds là porteront bonheur aux jours de Fanny et prolongeront la carrière de prodiges et de miracles dans laquelle ils sont entrés."

(*Courrier des Etats-Unis.*)

SALAIRES.—L'état du Massachusetts a 858 officiers publics, dont les salaires réunis se montent à $235,191.

—Trois navires sont récemment arrivés à Baltimore, avec 1655 tonneaux de *rails* pour les chemins de fer.

—Le gouverneur du Delaware a nommé Gardner I. Wright, trésorier de l'état.

COMMERCE DES LACS.—Le *Cleveland Herald* constate que soixante navires sont entrés dans ce port, le 28 octobre passé.

—Les whigs du comté de Middlesex, N. J., se proposent de se réunir en un *meeting*, le 18 de ce mois afin de requérir de la législature qu'elle force les banques à reprendre leurs paiemens en espèces.

EMIGRATION.—Les journaux de l'Ouest déclarent que Iowa est en ce moment le centre attractif de l'émigration, et qu'un grand nombre de pionniers y arrivent journellement.

—On se préoccupe beaucoup à Pittsburg, Wheeling, Cincinnati, et St-Louis, de la location du *Western Armory*. Le colonel Benton travaille à le faire établir à St-Louis.

—Nous avons tout lieu de croire, dit le Natchez *Free Trader*, qu'une nouvelle proposition relative à l'annexation du Texas aux Etats-Unis, sera présentée à la prochaine session du Congrès.

UNE GRANDE FENETRE.—La principale fenêtre du Temple des Baptistes que l'on élève à l'encoignure des rues Broome et Elizabeth, New-York, a quarante-un pieds de hauteur sur vingt-deux de largeur. Le chambranle pèse deux tonneaux, ni plus ni moins.

UN SOL FERTILE.—Le Green Bay Phenix dit que Seymour, Wieux, de Waupun, comté Fond-du-lac, état de Wisconsin, a récolté cette année, sur ses fermes de trois boisseaux de blé qu'il avait semés sur deux arpents et demi de terre, cent deux boisseaux de blé d'excellente qualité, et cela sans plus de culture que d'ordinaire. Ces terres de l'Ouest sont fertiles au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer.

AVOCATS.—Pendant la session de la Cour suprême de New-York, à Rochester, cinquante-cinq étudiants ont été examinés et ont reçu leur diplôme d'avocat. Trente-trois autres ont été reçus comme conseillers.

BIENFAITS DU MONOPOLE.—Il a été publié à Londres un pamphlet, à l'effet de démontrer toute l'énormité du monopole, tel qu'on le pratique en Angleterre, et les sommes énormes que perdent les pauvres par suite de ce même monopole. Une veuve dépense dans la semaine pour son pain, son beurre, son sucre, son thé et sa viande, onze schellings et cinq deniers. Le coût intrinsèque de ces divers articles n'est que de six schellings et sept deniers, et la taxe à laquelle ils sont soumis de quatre schellings et dix deniers. Quatre schellings et dix deniers de taxe sur onze schellings et cinq deniers de dépenses que fait une veuve dans l'espace d'une semaine! Le chiffre total de la taxe que paie la pauvre veuve annuellement est donc de 12 livres, onze schellings, 4 d., sur 29 livres, 13 schellings, 8 d. Ces dépouilles divisées entre le Gouvernement et les Monopoleurs, donnent au premier une livre, six schellings, et à ces derniers onze livres, cinq schellings et 6 deniers.

EXTERIEUR.

Il paraît d'après des journaux de la Havane et de Campêche qu'on a voulu enlever la reine Isabelle pour la conduire à Paris, et que la tentative n'a échoué que par la bravoure de l'escorte de la jeune reine. Nous donnons, sans la garantir cette nouvelle qui nous paraît fort peu probable.

AMERIQUE CENTRALE.—Les dernières nouvelles reçues à New York de Honduras vont jusqu'au 9 octobre. Nous n'y voyons rien de bien important, si ce n'est qu'une tentative d'assassinat a été faite sur la personne du général Carrera, qui se trouve à la tête des affaires dans ce pays. L'assassin se nomme Cherollo Andrade.

Carrera reçut une légère blessure; ce qui ne l'empêcha pas de tirer son sabre et de coucher à terre l'assassin Andrade. A peine la nouvelle du meurtre du général fut-elle parvenue dans les garnisons, que de sourdes rumeurs s'y manifestèrent, et sans l'énergie et la présence d'esprit du général Monterosa, il est probable que les plus grands désordres eussent régné dans la ville. Le cadavre d'Andrade fut dépecé sans plus de formalité, et pendu en quartiers aux portes des corps de gardes par les soldats. Aussitôt que Carrera eut appris que ses soldats avaient perpétré un acte de cruauté aussi répréhensible, ils ordonna immédiatement que les quartiers du pauvre diable fussent décrochés et enterrés convenablement.

On avait offert la présidence à Carrera qui la refusa: c'est une de ces comédies politiques renouvelées de Jules César; enfin Senor Venancio Lopez, un membre distingué du barreau, voulut bien consentir à s'asseoir dans le fauteuil présidentiel. Un autre membre du barreau accepta la vice présidence.

VARIÉTÉS.

UN CORSAIRE SOUS LA TERREUR.

[Voir l'Abeille des 9, 10, 11, 12, 13 et 15.]

L'amour de Louis et de Marie se développa au milieu des orages et des combats; leur vie, dans laquelle les événemens si variés de la navigation et de la guerre jetaient tant d'émotions, était encore poétisée par les plus douces rêveries. Le capitaine souriait à leurs espérances, les appelait déjà ses enfans et les avait solennellement fiancés. Cette course de la *Nouvelle Mouraille* fut donc une époque pleine de charme pour les deux amans que l'équipage entier affectionnait en raison même des dangers affrontés pour les rendre l'un à l'autre. Chrétien surtout ne jetait pas un regard sur l'arrière sans é prouver une noble satisfaction; le bonheur de son officier tant aimé, c'était le sien, et si l'on demandait la cause d'un attachement si dévoué, nous ne répondrons que deux mots qui résument les plus belles qualités du matelot: piété filiale et reconnaissance. Louis de Touranges avait autrefois secouru la vieille mère de son serviteur.

Sous les soirs, le lieutenant et la jeune fille venaient s'asseoir sur cette dunette où s'étaient accomplies tant de circonstances mémorables. Marie lui parlait de son enfance et de sa mère; les confidences provoquaient les confidences: l'officier lui apprenait de son côté les premières douleurs de sa jeunesse, qu'un drame terrible avait déjà ensanglantée; il était né dans le château de Morsan, en Saintonge.

L'affreux récit que Vincent avait rappelé à Scipion dans leur dernier entretien, devint dans la bouche du jeune homme une histoire touchante. Il raconta la fin prématurée et si inexplicable de sa mère, au milieu d'horribles convulsions; puis la mort de son père qui, peu de temps après, un soir de vacances, à son retour de l'école militaire de Rebay, il trouva sur son lit, frappé à mort par le fer d'un assassin inconnu. Je pris sa main déjà glacée, continua le jeune officier; je la pressai sur mes lèvres, je la couvris de mes larmes. Il rouvrit les yeux; sa première pensée fut pour moi.

—Mon fils, mon fils! où est mon fils? demanda-t-il d'une voix défaillante.

—Ici, mon père, répondis-je, il prie pour vous.

—Dieu soit loué! dit-il alors, le lâche avait menacé d'épier ton arrivée et de poignarder aussi!

Ses dernières paroles eurent pour objet de me faire quitter le château aussitôt après sa mort, dans l'intérêt de ma sûreté. Puis il mourut sans avoir pu donner aucun indice précis sur son assassin. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, je partis, conformément à sa recommandation, pour Rochefort, où je m'embarquai bientôt comme appartenant à la marine militaire. Vous savez le reste, Marie; vous savez quels événemens politiques ont rempli ces dernières années, et comment le proscrit a dû la vie à votre généreuse hospitalité. Si cruels qu'ils aient été pour les miens et pour moi, je les bénis, puisque je leur ai dû de vous connaître.

Pendant ce récit la jeune fille avait gardé le silence, et plus d'une fois elle leva sur le lieutenant des yeux mouillés de larmes. Quand il eut cessé de parler:

—Mais cet homme, s'écria-t-elle avec effroi, et comme inspirée par un fatal pressentiment; cet homme, cet empoisonneur de votre mère, cet assassin de votre père, vous ne le connaissez donc pas? Il est donc resté inconnu et libre par conséquent? S'il allait vous rencontrer, et même il vous poursuivait, s'il réalisait ses horribles menaces, et sa vengeance.... Oh! mon Dieu! Et Marie se couvrit le visage de ses mains.

—Rassurez-vous, Marie, reprit le lieutenant, ses menaces étaient sans doutes d'affreuses, mais vaines jactances. Un pareil homme d'ailleurs a dû se faire prendre depuis longtemps, et enfin, nous avons tant d'autres dangers à courir, que c'est en vérité se créer une inquiétude chimérique que de songer à celui-là. A l'heure qu'il est, mon Dieu, ne sommes-nous pas tous proscrits, car vous aussi vous l'êtes, Marie, et c'est à cause de moi!

Cette réflexion fut suivie d'un court instant de silence que la jeune fille rompit la première, en disant avec une grâce charmante:

—Vous voyez bien, Monsieur, que votre existence m'appartient en retour de la mienne que vous avez si gravement compromise.

Ainsi s'entretenaient chaque soir les deux jeunes amans; elle, blonde fille de la mer qui avait balbutié ses prières d'enfance devant l'image de Notre Dame-de-la-Garde; lui, noble marin, qui n'avait trouvé que sur les flots un abri contre la proscription. Le ciel étoilé de la Méditerranée versait ses clartés sur eux, les flots murmuraient le long du bord en les berçant au roulis, et le navire bondissait sous leurs pieds. Ils se parlaient dans une langue chaste et harmonieuse dont le tutoiement était exclu. Lorsque l'expressive familiarité réservée naguère aux cœurs amis, était tombée dans le domaine commun, une délicatesse instinctive la leur faisait repousser. Ils conservaient l'ancienne forme aristocratique qui, bannie comme eux, devait leur sembler plus belle et plus passionnée.

Cinq mois de croisière s'écoulèrent ainsi comme un seul jour.

Mais le désir de revenir à terre commençait à agiter l'équipage. Décius, en remarquant les premiers symptômes de découragement, se rapprocha des côtes et apprit des pêcheurs les grands événemens qui venaient de changer la face de la république. Le 9 thermidor avait mis un terme au régime de la terreur.

—Encore une prise, enfant! dit Décius à son équipage; encore une prise et nous allons faire les noces à Marseille.

Selon sa promesse, le corsaire repassa bientôt sous les forts de la rade, avec un gros trois mâts richement chargé à la remorque.

—C'est la corbeille de mariage, dit-il en riant.

La population de Marseille accueillit l'équipage de la *Nouvelle-Mouraille* avec autant de sympathie que précédemment. Le capitaine accorda un mois de repos à ses braves marins.

Son premier acte, quand il fut descendu à terre, fut d'exécuter le dessin qu'il avait conçu à l'époque de son départ forcé, et qu'il n'avait pas abandonné un seul instant pendant toute sa croisière. Il se dirigea à grands pas vers la demeure de Scipion.

L'ancien commissaire de la section des Piques était bien descendu de sa puissance éphémère. Quoique le secret de ses sympathies pour Charabot fut mort avec Agricola, on ne tarda pas, après le départ de la *Nouvelle-Mouraille*, de l'accuser lui-même de modérantisme et de le traduire devant ce tribunal dont il avait été l'un des membres. On l'accusait surtout, lui homme d'émeute et d'action, de s'être tenu à l'écart le jour où Louis de Touranges avait été arraché au bourreau, et de n'avoir point pris parti pour les sans-culottes contre les corsaires. Grâce aux intrigues de Régulus-Vincent qui sa qualité de dénonciateur avait valu une certaine influence, et qui avait un intérêt secret à protéger l'ex commissaire, ce dernier, bien que condamné à mort par ses anciens collègues, avait été oublié dans sa prison jusqu'au 9 thermidor. Caché depuis cette époque, il vivait misérablement dans un ignoble galetas, abandonné de tout le monde, de Régulus, qui n'avait plus à tirer de lui même ni protection ni argent.

—Scipion, lui dit le corsaire, je viens te demander compte de ta conduite.

L'ex-commissaire pâlit: Mes intentions ont toujours été pures, répondit-il; la terreur ne pouvait durer, mais c'est elle qui a sauvé la république.

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, reprit Décius. Je ne viens pas te parler politique. Je ne te parlerai pas même de l'odieuse neutralité que tu as gardée entre mes accusateurs et moi, quoique notre qualité de vieux amis dût t'inspirer autrement lorsqu'il s'agissait de ma tête. Ce que je te reproche, c'est de m'avoir indignement trompé, c'est d'avoir abusé de ma confiance en toi. Regulus Vincent m'a dénoncé moi et les miens; et cependant, cet homme, je l'avais accueilli à mon bord; et cependant, cet homme ce lâche, ce dénonciateur, cet infâme, c'est toi qui me l'avais proposé comme ton protégé, comme ton ami. C'est de cette trahison que je viens te demander compte.

L'ex-commissaire garda le silence en ce moment puis, comme faisant un violent effort pour parler, répondit avec hésitation, et en baissant la tête—Cet homme....c'est mon frère.

—Ton frère! s'écria Décius en reculant. Et, désarmé par cette confidence, il ajouta: Hélas! Scipion, je veux te donner une dernière preuve d'amitié, la plus grande, certainement, que tu auras jamais reçue de moi: je ne révélerai à qui que ce soit cette déshonorante parenté. Adieu!

Le lendemain même tous les gens de la Nouvelle Mouraille assistaient au mariage de leur lieutenant avec la fille de leur capitaine. C'était par un beau jour d'été qu'ils s'étaient réunis à cet effet dans la bastide de Charabot. Ils avaient tous des bouquets à la boutonnière, et des rubans multicolores flottaient à leurs chapeaux. La joie rayonnait sur ces mâles figures bronzées par la mer. Afin de témoigner sa reconnaissance aux sauveurs de son mari, aux compagnons de sa croisière sur la Méditerranée, la jeune et belle mariée les servait elle même sous la tonnelle. Les terribles inquiétudes qu'elle avait éprouvées étaient bien loin de sa mémoire dans un pareil moment. Le bonheur présent avait effacé toutes les peines du passé, toutes les craintes de l'avenir. Si donc, pendant le repas, quelque loustic du gaillard d'avant prononça en ricanant le nom du dénonciateur de son père et de son mari, le nom de Vincent, ce nom n'éveilla en elle aucune impression douloureuse. Pour les marins qui en parlaient, Régulus n'était plus qu'un lâche dont ils bafouaient jusqu'à la mémoire; et pour la fille de Décius, pour la femme de Touranges, ce n'était plus qu'un ennemi désarmé, vaincu et que la tourmente révolutionnaire avait sans doute emporté, car nul ne savait ce qu'il était devenu.

Le misérable était là pourtant à quelques pas d'elle. Sa haine implacable veillait dans l'ombre, sur le seuil de ce banquet nuptial.

Après le 9 thermidor, Vincent Régulus avait dû se cacher, moins encore pour se soustraire à la réaction que pour attendre en sûreté le retour des corsaires. Depuis la veille, il était donc sorti de sa retraite et s'était mis à épier tous leurs mouvemens. La fête de la bastide lui parut être l'occasion qu'il guettait depuis si longtemps. Il pensa qu'après le repas de noces les deux nouveaux mariés ne manqueraient pas de reconduire leurs convives hors de la bastide. Il ferait nuit alors, les sentiers seraient déserts, et les murs de clôture étaient faciles à franchir pour se soustraire à toute poursuite. Il se cacha par conséquent à l'angle du mur du jardin en attendant le moment d'agir.

Déjà l'obscurité était profonde et des nuages noirs voilaient les étoiles comme un crêpe funèbre. Vincent Régulus entendait de sa retraite tout ce qui se disait sous la tonnelle de la bastide. Plusieurs fois son nom arriva à ses oreilles, accompagné d'insultans éclats de rire, et son cœur battait d'impatience et de rage. Il murmura en portant la main aux pistolets qui garnissaient sa ceinture:

—Riez! riez! mon tour viendra. Rira bien qui rira le dernier.

Enfin, il vit sortir les matelots du jardin. Après eux sortirent Louis et Marie, accompagnés de Chrétien et du capitaine. Régulus se contint. Il avait espéré que les corsaires seraient raccompagnés jusqu'à l'entrée de la ville, et que les nouveaux époux reviendraient seuls à la bastide. Il s'était trompé. A peu de distance de la maison, le groupe de famille s'arrêta, reçut les adieux des marins et revint sur ses pas. Le capitaine rouvrit la grille et entra. Vincent comprit que l'occasion allait lui manquer, et n'écoutant plus que son imprudente fureur, il s'avança vivement, l'arme à la main, vers Louis de Touranges. Un coup de pistolet retentit au même instant. Un homme poussa un cri de douleur. C'était Chrétien. L'arme de l'assassin avait tremblé dans sa main, et la balle destinée au dernier des Touranges avait mortellement frappé son vieux serviteur, qui ne l'avait pas quitté et se trouvait placé tout près de lui. Le malheureux contre-maître tomba baigné dans son sang. Le capitaine et les marins, qui étaient revenus sur leurs pas au bruit de l'explosion, se précipitèrent à la poursuite du meurtrier, qui avait pris la fuite aussitôt. Louis et Marie restèrent seuls auprès de la victime qu'ils firent transporter dans la bastide pour lui prodiguer tous les secours nécessaires.

Pendant ce temps-là, Régulus, avec l'agilité de la peur, franchissait quelques murs de clôture et disparaissait parmi les oliviers. Mais l'alarme avait été donnée aux habitans de toutes les bastides voisines; on n'entendit bientôt dans les environs que des cris, des pas précipités, des imprécations. Cent hommes étaient à la recherche du brigand, qui fut traqué comme une bête fauve. Des torches avaient été allumées de toutes parts pour faciliter les recherches. Enfin une effrayante clameur appelle aux jeunes époux que justice allait être faite. Le misérable avait été trouvé dans un fossé où il s'était blotti. Il voulut d'abord invoquer la pitié; mais quand il vit qu'il n'avait pas de grâce à attendre, la fureur chez lui l'emporta sur la crainte. Les assistans l'entendirent avec horreur se vanter, en blasphémant, d'avoir empoisonné la mère, d'avoir poignardé le père et d'avoir frappé le fils d'une balle.

—Tu te trompes, misérable, dit le capitaine. La Providence n'a pas permis que tu pusses accomplir ce dernier acte de ton exécrable vengeance. La lâcheté a fait trembler ta main, même en assassinant dans l'ombre; ce n'est pas le fils que tu as frappé.

—Est-il possible! s'écria Régulus dans un transport de rage et avec un abominable cynisme de langage qui lui était familier. Hé quoi! ce n'est pas Louis de Touranges que j'ai abattu!....c'est un autre!.... Malédiction!.... Moi qui pourtant ne m'étais jamais trompé de but en pareil cas!....grâce à une longue habitude....et puis on dira encore que l'expérience sert à quelque chose!.... Mais Louis [illegible] ... Je suis volé!

La colère et l'indignation des marins qui l'entouraient ne put contenir plus longtemps, ... ne lui permit pas d'ajouter de nouveaux blasphèmes. L'infâme fut taillé en pièces; et alors, à la lueur des torches, on put voir sur son épaule la flétrissure du bagne, qu'il avait cachée jusque-là avec tant de soin. Régulus Vincent était un forçat évadé de Toulon quelques mois auparavant, à la faveur de l'incendie du port.

Un sentiment de dégoût éloigna les marins du cadavre qu'ils venaient de déchirer en lambeaux.

—Sa tête n'est pas même digne d'être portée au bout d'une pique, dit maître Carpentras en la repoussant du pied.

Une scène moins hideuse, mais plus triste encore se passait en même temps dans la bastide du capitaine. Chrétien étendu tout sanglant sur un lit improvisé avait pris la main de Louis de Touranges, et la serrant, avec effusion:

—Adieu, mon capitaine, dit-il, je file mon câble content, puisque vous voilà heureux et mouillé sur un vrai fond de perles fines. Et vous, madame, ajouta-t-il en s'adressant à Marie, aimez-le bien toujours; car, voyez-vous, c'est un cœur de matelot fi-fin, un homme qui a donné du pain à la mère d'un courage à son fils. Adieu, mais ne pleurez pas ainsi tous deux: il n'y a pas de bon sens à faire de l'eau par les yeux à cause de moi; mon quart d'en bas est fini: voilà tout. Il paraît que le bon Dieu a besoin là haut d'un quartier maître de manœuvre. Je me rends à l'appel. Tout ce que je vous demande, mon lieutenant, c'est de penser quelquefois à ce pauvre Chrétien, qui est heureux de vous rendre un dernier service en mourant à votre place.

Quand le capitaine et ses marins revinrent à la bastide, ils trouvèrent les deux jeunes époux qui pleuraient et priaient, près d'un corps inanimé. Malgré les principes du temps, les marins, toujours religieux par nature et par tradition, firent dévotement le signe de la croix et s'agenouillèrent aussi devant le cadavre sanglant de leur camarade.

[FIN] G. DE LA LANDELLE.

DERNIERES DATES.

New York	...nov	Liverpool	...oct
Philadelphie	...nov	Havre	...oct
Washington	...nov	[illegible]	...oct
Charleston	...nov	Bordeaux	...sept
[illegible]	...oct	[illegible]	...sept
[illegible]	...oct	[illegible]	...oct

LISTE MARITIME.

[illegible]

Navire Tasso, Cornell, New York, J. E. Woolf.

Monticello, Lawton, Aberdeen.

Brick Jane, Robertson, Kingston, Ja.

Goel. Maria, Elderkin, Mobile.

Steamer Queen of the South, Miller, Mobile.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Paul Jones, Davis, du dehors des navires Anglais, avec le navire St Cloud.

Navire St Cloud, Emmerson, de New York.

Brick Gazelle, Thomas, de Kingston.

Goel. W. H. Tolman, de Tampa Bay.

Goel. St. Anne, Pierre Ortis, de la Côte.

Goel. Wm. A. Turner, Barnard, de Pascagoula.

Goel Equator, Colombel, de la Côte.

Goel. Gen Debeike, Paul, de la paroisse St Jacques.

Steamer Gov. Roman, Elliott, du Grand Golfe.

Vicksburg, Orie, de Vicksburg.

Demonn, Miller, de St Louis.

Baton Rouge, Wimsatt, de Vicksburg.

Gloster, Rashi, de St Francisville.

Angora, Sellech, de Bayou Sara.

Red Rover, P. e ..., de Natchez.

Wa eratch, Julian, de Natchez.

Bunker-Hill, Oakes, de Vicksburg.

Hail-Columbia, Dumpe, de Louisville, Ark.

MEMORANDA.

New York, 5 nov—Partis, navire Huntsville, Mumford; Caspian, Patton, nav. John et Lucy, Cutter, tous pour la N Orléans.

Arrivés, navs. Ocmulgee et Alabama, tous de la Nile Orléans; 6, expédié, nav. Gerard, pour la N. Orléans.

Newport, ... —Arrivé, goel. Barton, Lombard, de N. Orléans.

Thomas pour la N Orleans.

Bath, 30 oct—Exp le South Carolina, Owen, N. O.; 28, le Delaware, Patten, do.

☞ Le soussigné avertit ... [illegible] ... gent comptant ... aux amis de Kingston ...

16 nov J. M. ASTARIDOR ...

☞ AVIS.—Le navire ALEXANDRIA, capitaine Fox, ... [illegible] ... marchandises sur la Levée.

16 nov L. M. GALE, ... Commune.

VITRIERES A VENDRE.

S'ADRESSER A M. S... ... Chartres No. 12 ...

13 nov—3

SALLE DES QUARANTE.

LES personnes composant le BAL DES QUARANTE sont respectueusement ... [illegible]

AVIS.—... [illegible] ... Nouvelle Orléans ...

8 nov—10

... [illegible] ...

FUSILS ET CAPSULES ANGLAIS.

LE soussigné vient de recevoir par le navire Orozimbo un lot de fusils de chasse ... [illegible]

VICTOR WILTZ, ... Levée.

CHAUX ... [illegible]

1000 MATERIAUX DE CONSTRUCTION. 1000 BARRIQUES ... [illegible] ... 10,000 briques de Baltimore ...

16 nov—4 G. BEDFORD & BECK, 11 rue de la Levée.

EAU DE VIE ... [illegible] ... G. BEDFORD & BECK.

TOILE à voile ... [illegible] ... G. BEDFORD & BECK.

FARINE.—200 barils ... [illegible] ... M. A. ROBIFAILLE, ...

WHISKEY rectifié.—50 ... [illegible]

WIGGIN & DAVENPORT. Marchands commissionnaires ...

A LOUER un comptoir ... WIGGIN & DAVENPORT.

COTON ... [illegible] ... WIGGIN & DAVENPORT.

TABAC manufacturé.—40 caisses ... WIGGIN & DAVENPORT, 63, Magasins.

LIQUEURS du pays ... WIGGIN & DAVENPORT.

TOILE.—90 balles ... [illegible] ... FROST & Co.

LANELLE medium et superfine ... FROST & Co.

BRODEQUINS de toutes ... FROST & Co.

CHAPEAUX de Russie ... FROST & Co.

MARCHANDISES de toutes descriptions ... FROST & Co.

VINS.—Quelques caisses ... ALEX ...

HUILE pour peinture ... ALEX ...

CORDE d'emballage.—150 ... ALEX ...

100 Caisses chandelles ... JOHN A. MERRITT, 33, rue du Camp.

400 Caisses savon de Colonia ... JOHN A. MERRITT.

MAQUEREAUX.—100 barils ... JOHN A. MERRITT, 33, rue du Camp.

27 BARILS de mélasse ... R. BRULE ...

BLANC de Baleine, &c.—100 caisses blanc de baleine ... [illegible] ... N. A. FROST & Co.

CAFÉ.—300 sacs de St Domingue ... W. S. FROST & Co.

COUVERTURES de Montpellier.—40 balles reçues par navire Mozart; 100 do en magasin; 2000 douz. chaussettes et bas; 916 parapluies de diffé entes grandeurs; 200 grosses de colliers ... BLANCHARD, RIMER ...

16 nov—3

LES personnes qui ... [illegible] ... R. GRONING & Co. ...

A VENDRE par les soussignés reçues par ... capitaine Alberti, de Bordeaux: 400 barriques vin rouge, ... 47 caisses vin ... 79 caisses vin Frontignan, 100 caisses liqueurs ... 6 caisses sardines ... 100 caisses fruits à l'eau de vie, 100 caisses vin rouge, 2 caisses contenant tablettes, 2 malles habillemens confectionnés, 1 malle parapluies, 1 caisse chaussettes et bas de coton, 1 caisse mouchoirs foulards et cravates.

Par le Zampa, capitaine Demingue, de Nantes: 14 caisses petits pois, 40 caisses sardines à l'huile, 3 caisses baignoires en zinc, 20 caisses fruits au naturel.

16 nov J. & L. GARNIER.

AVIS.

J. GRIZEAU étant le seul chargé de la liquidation des affaires de Augt. Bonureau et Co. prévient les débiteurs de ne payer qu'à lui ou à son acquit, sous peine de payer deux fois.

Nlle. Orléans, 14 novembre 1841.

15 nov—10 J. GRIZEAU.

FOND de Café à vendre, situé encoignure d'Orléans et Bourbon. S'adresser rue Bourbon No. 108. Il sera vendu à l'amiable d'ici au 21, si non après le 21 du courant, quatre heures par voie d'encan sur ...

15 nov—6 ARIBERT DESJARDINS.

CAFE DE RIO.—La cargaison du brick Susannah ... à vendre en quantité à convenance ... WOOD & SIMMONS, ... rue des Magasins.

TRAITES sur la Havane, à vendre par CUCULLU, LAFAYE & Co. ...

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 16 NOVEMBRE 1841.

LES PREMIERES ARMES DE RICHELIEU,

Vaudeville en 2 actes, par Bayard.

ARTHUR,

Vaudeville en 2 actes, par Fontan.

THEATRE ST. CHARLES.

Dernière représentation du célèbre Herr Cline. Première représentation du chien savant dénommé BRUIN, Dans le Drame nautique, intitulé:

LE MATELOT ASSASSINÉ,

Mardi, 16 novembre 1841,

Le spectacle commencera par LE CHEVAL PEGASE

Miss Rosaline Stebbins, Mr. Lipman, signor Victor Pieper, Mr. Wood.

Suivie de la Petite comédie musicale, LE PRET D'AMOUR,

☞ Demain, bénéfice de M. Herr Cline.

M. E. BERTUS a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de prendre la direction de la Salle St Louis qu'il tiendra le même genre de Bals que précédemment.

L'ouverture de la Salle sera faite le même jour que celle du grand hôtel St Louis, tenu par M. Mudord. A l'avenir la salle sera disposée de manière à y recevoir les sociétés particulières qui voudraient en faire usage. Elle pourra aussi être livrée aux personnes qui voudraient y donner des concerts.

16 nov—2.

CAFÉ DE PARIS,

RUE ST LOUIS EN FACE LA BOURSE.

LE RESTAURANT du café de Paris sera ouvert à partir de jeudi 18 ... du courant. Le propriétaire de cet établissement, ... espère que le public voudra bien continuer de lui accorder son patronage ... [illegible] ...

16 nov—6.

ACADEMIE DE DANSE DE LA NLLE. ORLEANS.

... rue Royale.

Entre Conti et St. Louis.

CETTE Institution dirigée par MM. Bertus et Devoti est ouvert. Les leçons de danse auront lieu les lundis, mercredi et vendredi de 5 à 7 heures du soir. Les leçons particulières seront données pendant le jour soit au domicile des élèves ou à l'académie.

Les pas et figures des plus modernes seront enseignés.

14 nov

COURS DE DANSE.

M. EUGENE, ex-professeur de danse à Paris, ... arrivé l'année dernière ... [illegible] ... demeure rue Royale, No ...

Références

MM. N. BIENVENU, St ... rue Royale.

CHAUCHON & LENOT, Vieux-Bassin.

5 oct—1m.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

163 RUE ROYALE.

STE ROSE, successeur de C. FRÉMAUX, prévient ses abonnés de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un grand assortiment de romans nouveaux des meilleurs auteurs, livres classiques, et un joli choix de livres de prières, papiers, cigarettes et fournitures de bureaux etc. etc.

11 nov—6

PENSION ET DEMI PENSION

dirigée par Mme GRANET,

No 60, rue Toulouse entre Chartres et Royale.

MME GRANET a l'honneur de prévenir ... [illegible] ...

12 nov—10

LES ECOLES PUBLIQUES,

3me Municipalité, rue de la Victoire près la rue Marigny,

SONT maintenant ... pour recevoir des enfants des deux sexes.

☞ Pour admission s'adresser à

S. H. W. FERRET, maire,

B. H. G. T. KNIGHT ...

Par ordre ... 3ème municipalité ...

12 nov—31. O. W. HARBY, principal.

VENTES DU SHERIF.

La Banque des Citoyens de la Louisiane vs. F. Evariste ...

COUR DE PAROISSE—No 15,27.—En vertu d'un writ de fieri facias ... [illegible]

... [illegible] ...

VALLUN, Shérif ...

E. TAT DE LA LOUISIANE ... [illegible]

... LOUIS R. COURTI ... Député shérif.

DAMES ... [illegible] ... WOOD & SIMMONS, ... rue des Magasins.

DHUILE ... [illegible]

HUILE ... WOOD & SIMMONS.

COTON ... WOOD & SIMMONS.

7 ... [illegible]

BOITES ... FROST & Co. 28 V. Levée.

WHISKEY ... CHAS. C. SACKETT & Co. 20 Poydras.

SUCRE ... CHAS. C. SACKETT & Co.

LARD ... CHAS. C. SACKETT & Co. 20 Poydras.

TOILE ... CHAS. C. SACKETT & Co. 20 Poydras.

PAPIER ... W. C. TOMPKINS & Co. 62 Gravier.

ESPRIT ... W. C. TOMPKINS & Co.

SAVON ... W. C. TOMPKINS & Co. 9 Gravier.

MORUE ... W. C. TOMPKINS & Co. 69 Gravier.

$25 DE RECOMPENSE.

PARTI marron ... de la résidence du soussigné à Baton Rouge ... HAMILTON, âgé d'environ 45 ans ... [illegible]

JACKSON & ANDREWS, 20, Commune.

CONFITURES ... B. VALLS, 8 Gravier.

CAFÉ de Guyane ... [illegible]

DEL ... B. VALLS, 33 Gravier.

... JOS. LANDIS & Co. 14, rue Poydras.

PAPIER pour police d'Assurance—De qualité supérieure et très durable, fabriqué pour servir particulièrement aux polices d'assurances, à vendre par RAWSON, WRIGHT, HATCH & EDSON, encoig. Royale et Canal.

CHINOISE intérieure du pays, blanc gravé ... [illegible] ... RAWSON, WRIGHT, HATCH & EDSON, encoig. Royale et Canal.

LARD et ... [illegible] ... White, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

VINS et eau de vie—Vin de Madère ... [illegible] ... N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

TOILE, ... du Kentucky, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

PLOMB de chasse de toutes grosseurs ... N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

SATIN ... [illegible] ... N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

FRUITS ET RAISINS ... [illegible] ... N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

EAU-DE-VIE et liqueurs ... [illegible] ... N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

BLANC DE BALEINE ... [illegible] ... WALTON & COCKAYNE, 27 et 29 Nouvelle Levée.

AVIS—J. Bouchery & F. Martin, consignataires par le navire Mon Ville du Havre ... [illegible] ... L. H. GALE, 93, rue de la Commune.

SARDINES à l'huile—2000 boîtes en débarquement du navire Severn ... ALG. MOLIEN, 96, St. Louis.

BANQUE DU COMMERCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CETTE Banque achète des traites sur l'Europe et ... villes du Nord.

Nlle-Orléans, 9 novembre 1841. GEO. O. BALL, Caissier.

SATINS blancs et de couleur—Quelques balles à vendre à bas prix pour clore une facture par CHARLES LEGO, 11, Chartres.

MALLES françaises—166 malles françaises, de diverses grandeurs, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36 Chartres.

DRAPS ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 36 Chartres.

CHEMISES ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 36 Chartres.

MODES ET NOUVEAUTES.

G. DESOUVRE a l'honneur de faire savoir aux dames qu'il fera Mercredi prochain, 17 courant, l'ouverture de ses modes et nouveautés.

... rue Royale, entre les rues Toulouse et St. Louis.

16 nov—3

G. THOMAS prévient les dames de la Nouvelle Orléans qu'il fera l'ouverture de ses modes et nouveautés Jeudi 18 du courant, dans son magasin rue Conti No. 24. 16 nov—3

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. L. BAUCHE, a l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle Orléans, qu'il a transporté son magasin rue de Chartres No 77 ... et qu'il fera l'ouverture de ses nouveautés incessamment.

16 nov—3

MADAME FRYER a l'honneur de prévenir les Dames qu'elle est arrivée de Paris avec un grand assortiment de MODES et NOUVEAUTES, choisies par elle-même les plus grand soin et qu'elle vendra à des prix modérés. Elle en fera l'ouverture mercredi prochain, le 17 courant.

16 nov—6

MADAME VINCENT a l'honneur d'annoncer aux Dames de cette ville, qu'elle vient de recevoir par les navires T. Sigoni et Columbiana, plusieurs caisses MODES dont elle fera l'ouverture mardi prochain, 16 courant. Ces marchandises se recommandent par leur grande nouveauté. 17, rue Bourbon, entre St. Pierre et Toulouse.

1 nov 4

MME. LEON LEBONDIDIER, a l'honneur de prévenir les Dames qu'elle fera l'ouverture de son magasin rue Royale, ... mardi, 16 du courant. On y trouvera un bel assortiment à des prix très modérés.

13 nov 4

MME Ve. FREMINEAU, rue St. Pierre No 121, entre Bourbon et Dauphine, à l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle vient de recevoir par le Taglioni un assortiment de modes et nouveautés, dont elle fera l'ouverture Samedi le 13 novembre.

11 nov—6

MADAME MOLLOT autrefois A. Contrezac à l'honneur de prévenir ainsi que son mari, leurs amis et connaissances, qu'ils arrivent de France sur le navire le Louis XIV, et qu'ils reçoivent tant sur ce navire que le Colombiana, le Nouveau Lion et l'Austerlitz arrivés précédemment, un assortiment complet de marchandises en tous genres.

Leur magasin déjà avantageusement connu pour la grande nouveauté, ne laissera rien à désirer aux personnes qui voudront bien le visiter, tant pour le choix de tous les articles que pour leur prix modéré.

L'ouverture se fera lundi prochain 15 du courant. Rue de Chartres No. 84, Nouvelle-Orléans.

☞ Les modistes et couturières trouveront à traiter d'une grande quantité d'articles de leur ressort, soit en gros ou détail.

10 nov—6

NOUVEAUTES POUR HOMMES ET FEMMES.

Le soussigné, arrivé de France sur le navire Taglioni, offre à vendre en gros et en détail à son magasin, rue Royale No 2?, un assortiment d'articles de Paris pour Dames, tels que ... [illegible] ...

Pour hommes: Paletots drap façonné et unis, habits, redingotes, surtouts, pantalons, gilets ... [illegible]

Avec:

12 milles crème de Perse,

500 douzaines mouchoirs français imitation Madras,

50 douz. chapeaux ... [illegible]

AUX CORDONNIERS.

100 douz de veaux ... [illegible] ... bottes en ..., 20 do de veaux vernis.

8 nov—15 L. P. SINDOS, 2?7, rue Royale

LE soussigné vient de recevoir par le navire Taglioni, venant du Havre, les articles suivans:

Draps ... [illegible] ...

... L. A. BARBARIN, 38 rue Chartres.

LE soussigné a transporté son magasin de chapellerie de la rue ... [illegible] ...

Chapeaux noir dernière mode,

... pour hommes et enfants,

Casquettes ...

Chapeaux de soie ...

Cravates, bretelles, etc.

12 oct ... SY, No 131, rue de Chartres.

CAZADORES VOLANTES DEL ESTADO, ATENCION!!

La compañía se reunirá el Viernes 19 del corriente ... [illegible] ...

FRANCISCO SOLER, 1er Sargento.

16 nov

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION.

La Compañía se reunirá el Jueves 18 del corriente, ... [illegible] ...

Nueva Orleans, 15 de noviembre 1841.

De orden del primer teniente comandante accidental

F. A. GARCIA, Sargento primero.

16 nov

JAEGER ACHTUNG!

DIE Mitglieder der Compagnie sind aufgefordert sich nächsten Donnerstag ... [illegible] ...

Auf Befehl des 1ten. Lieut.

HENRY ANTZ.

16 nov J. C. WAGNER, Oberjaeger.

MOSCHETTIERI DI MONT VERNON ATTENZIONE.

La Compagnia si riunirà in assemblea generale martedì 16 del corrente ... [illegible] ...

Per ordine del Capitano.

A. FERRARI, Sergente Maggiore

AUX HABITANTS, AUX TONNELIERS, AUX CHARRONS, &c.

LE soussigné a à vendre à son chantier vis-à-vis la Cour de l'autre côté de la ville de Lafayette, à bon marché et au comptant, savoir:

... [illegible] ...

21 oct—1m MORTIMER TURNER

ADOLPHE MAZUREAU, notaire public, a transporté son étude au No. 57, rue Royale, entre les rues Bienville et la Douane.

4 nov—15

CHANGEMENT DE DOMICILE

LE soussigné a transporté son bureau au No. 11 Front Levée, où il continuera ses affaires de commission.

3 nov 1m. HENRY TETE

PLANCHES de Cypre à vendre—Un grand assortiment de ... [illegible] ... E. J. WHITE.

B. W. COHEN annonce respectueusement à la communauté de la Nouvelle-Orléans, ... [illegible] ... INSTITUTION DE VACCINATION ... [illegible] ...

NOUVEAU ET SPLENDIDE STOCK D'HABILLEMENT CONFECTIONNES.

MEAKINGS & KETCHAM, No 1 rue ... [illegible] ...

UN commissionnaire ... [illegible] ... J. CHALARON.

LAINES et Peaux de Mouton ... [illegible] ... N. D. BLOSSMANN, 53 Bienville.

SALSEPAREILLE ... KOHN, DARON & Co ...

TOILE d'emballage ... NORCROSS & FOSDICK, 40, rue Gravier.

400 Caisses bière ... CUCULLU, LAFAYE & Co., 33 Vieille Levée.

400 Caisses ... CUCULLU, LAFAYE & Co 33, V. Levée.

DOUBLONS Espagnols et Patriotes, à vendre par CUCULLU, LAFAYE & Co. 33, V. Levée.

AUNES de ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres.

NOUVEL ASSORTIMENT.

LE soussigné vient de recevoir ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres.

POUR ST. LOUIS.—Le steam boat PREEMPTION, capt Harris, partira positivement pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires, mardi 16 du courant ... JOHN H. SHA... & Co.

POUR LE HAVRE.

Le navire français de première classe LOUIS XIV ... [illegible] ... T. OXNARD Jnr. No. 13 Bank Place

POUR NEW YORK—Le navire ... capitaine Jackson ... JAMES L. WOODRUFF ...

☞ Le Mississipi succèdera à l'Oconee. 16 nov

POUR NEW YORK.

Le Navire fin voilier de première classe, doublé et chevillé en cuivre AZELIA capitaine J. B. Elliot ... BOGERT & HAWTHORN, 63 Gravier.

VENDRE OU A AFFRETER—Le brick ... SAM HOUSTON ... ALEX GOW.

POUR VERA CRUZ—La goélette W... WITCH capitaine ... A. CAPDEVIELLE ...

POUR LE HAVRE—Le navire de première classe TAGLIONI, capitaine ... CHEVELMONT & Co. 63 Royale.

BARQUE ... [illegible] ...

N. N. WILKINSON, 96, Gravier.

POUR LA GUADELOUPE ET LA MARTINIQUE

La Goélette BOSTON PACKETT partira sous peu de jours pour ces destinations. Pour passage seulement, s'adresser à Ch. DUFOUR, No 1, Vieille Levée.

POUR LE HAVRE.—Passage seulement—Le navire fin voilier de 1ère. cl. ... partira le 20 du courant ... CHEVELMONT & Co. 63 rue Royale.

LE soussigné offre à l'inspection ... assortiment de TAPIS ANGLAIS ET AMERICAINS, ... [illegible] ...

15 nov H. SCHOONMAKER, ... rue de Chartres.

A LA VILLE DE PARIS,

Magasin de confiance.

A. BARRAUD, coiffeur, parfumeur, arrivant de Paris par le Taglioni, a l'honneur d'annoncer aux dames et messieurs qu'il fera l'ouverture de son magasin encoignure Royale et Orléans, Mardi prochain ... [illegible] ...

Objets pour dames:

... [illegible] ...

Objets pour homme:

... [illegible] ...

BAZARS PARISIENS

NORMAND FRÈRES, ... [illegible] ...

BOMBES ... [illegible] ...

LA MODE, JOURNAL DES ... [illegible] ...

LE soussigné continuera les affaires de ... [illegible] ... J. LE BUISSON T.

AVIS.—Les créanciers ... [illegible] ...

AGENCE DE PRODUITS DE L'OUEST M. ROBERVILLE, No 7, ... [illegible]

AVIS D'ENCAN

H. J. DOMINGON, prévient ... [illegible] ... M. Henry Régnier est autorisé ...

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1841. 30 oct—1M

LE soussigné prévient ... [illegible] ... J. N. DEPOUILLY, ... GOUDCHAUX.

AVIS.—Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Richard Risley ... [illegible] ... JOHN W. ANDREW, ...

A LOUER—Plusieurs bureaux à la Bourse ... W. T. RAYNAL ...

500 PANIERS huile d'olive supérieure ... FOLLAIN, BELLOCQ & DEGELOS, ... rue St Louis

PENSION particulière pour les familles. Mme Rabe ... [illegible] ...

AVIS.—Toutes personnes qui ont des réclamations à la succession de Felix de Armas ... [illegible] ... JOSEPH LE CARPENTIER, Exécuteur testamentaire ...

CORDE de Manille ... NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

PAPIER à enveloppe ... NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

RAISINS de Malaga ... NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

COUPEROSE ... NORCROSS & FOSDICK.

6 BALLES ... Colan, à vendre par F. TIO, ... Anne

2000 SACS ... F. TIO, ... Anne

60 ... F. TIO ...

20 BALLES ... F. TIO ...

200 BALLES ... F. TIO ...

50 SACS ... F. TIO ...

DOUBLONS espagnols et mexicains, à vendre par F. TIO, ... Anne.

CIGARES de la Havane, ... [illegible] ... F. TIO.

TABAC ... [illegible] ... F. TIO.

RAISINS et Amandes ... J. ROBERT & Co. 3, rue des Magasins.

HUILE D'OLIVE.—200 jarres ... J. ROBERT & Co ...

CHARBES ... J. ROBERT & Co ...

CAFÉ DE LA HAVANE ... J. ROBERT & Co. 3 rue des Magasins.

SALSEPAREILLE ... J. ROBERT & Co ...

300 ... CUCULLU, LAFAYE & Co. 33 V. Levée.

LES soussignés viennent de recevoir par les navires ... [illegible] ...

VENTES A L'ENCAN.

PAR R. SYKES

IL sera vendu ... [illegible] ...

Avec:

47 barils porc,

30 do ...

... [illegible] ...

PAR VINCENT & DE FEIT ... [illegible]

QUATRE CENT CINQUANTE ... [illegible]

PAR VINCENT & DE F... [illegible]

PAR HEWLETT & CENAS ... [illegible]

VENTE DES GARDIENS DU PORT PAR J. A. BEARD ... [illegible]

PAR A. L. ... [illegible]

PAR S. GUINAULT ... [illegible]

PAR R. B. SYKES

Vente de Bottes, Brodequins et Souliers ... [illegible] ... H. SCHOONMAKER ...

PAR R. B. SYKES ... Mrs. Alexander Kirkman ... [illegible]

PAR A. L. FERNEY ... [illegible]

PAR R. B. SYKES ... [illegible] ...

PAR R. B. SYKES. ... [illegible]

PAR F. ... [illegible]

PAR J. A. BEARD ... [illegible]

PAR HEWLETT & CENAS. ... [illegible]

PAR F. TRIGO ... [illegible]

PAR M. BARNETT ... [illegible]

SUCCESSION DE J. G. WILLIAMS.

... [illegible] ...